

Jean Marie Mac Auliffe, l'île de La Réunion et le paludisme

Aubry P¹, Gaüzère BA²

1. Saint Jean de Luz, France.

2. Service de réanimation polyvalente, CHR de La Réunion, Hôpital Félix Guyon, Saint Denis, Réunion.

Med Trop 2009; **69** : 235-236

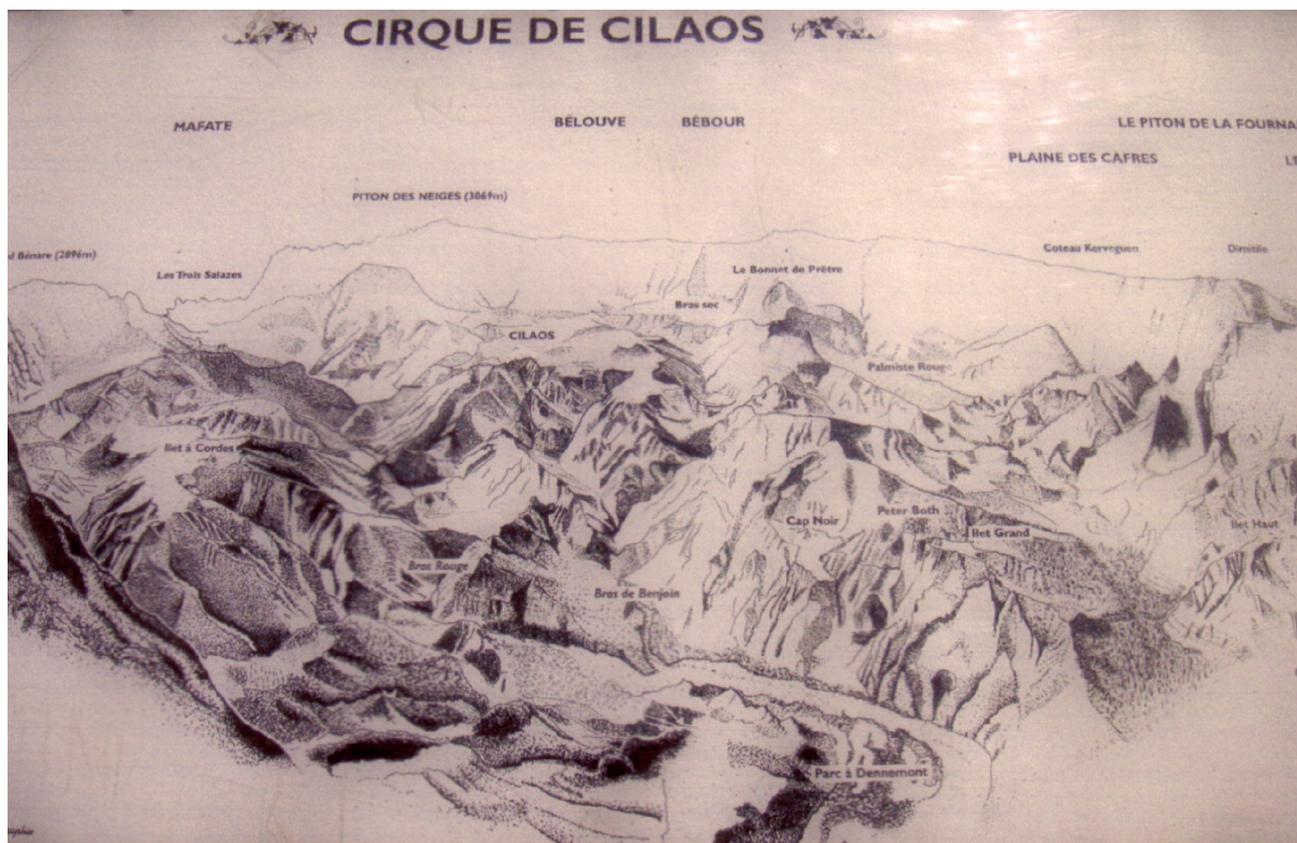


Figure 1. Le cirque de Cilaos.

L'introduction du paludisme sur le littoral de l'île de La Réunion date de 1865. Trente six ans plus tard, le paludisme atteignait le cirque de Cilaos situé à 1 200 m d'altitude. C'est le même auteur, le docteur Jean-Marie Mac Auliffe, médecin de la marine, qui décrit le paludisme côtier en 1868 et le paludisme d'altitude en 1902.

Jean-Marie Mac Auliffe, né à Rennes en 1837, d'une famille d'ascendance irlandaise, est en poste à La Réunion depuis 1863, quand éclate début 1865 sur le littoral une épidémie de fièvre. Il est envoyé le 7 mars 1865 à la Rivière Du Mât (il écrit Dumas) par le Médecin en Chef de La Réunion, le Docteur Collas, dans un «établissement de sucrerie» où une fièvre épidémique entraîne plusieurs décès parmi les émigrants Indiens et les colons. J-M. Mac Auliffe publie en 1868, dans les Archives de Médecine Navale (1), trois articles, qui lui valent la Médaille d'or du Concours de Médecine Navale. Il écrit : « Dans l'ignorance complète des faits où j'étais de la maladie [...] j'ai dû tout d'abord m'attacher à l'étude des symptômes qui [...] devaient être mes guides pour mes essais thérapeutiques ». Il décrit les différentes formes cliniques de cette fièvre épidémique, qui est une fièvre récurrente, une fièvre à rechutes, la rechute étant le mode habituel de l'affection.

Dans le chapitre diagnostique, Mac Auliffe évoque plusieurs diagnostics : fièvre typhoïde, typhus fever, fièvre jaune, fièvre rémittente bilieuse des pays chauds. Il signale avoir observé de nombreux cas de fièvre rémittente bilieuse sur la côte occidentale d'Afrique et à La Réunion chez des militaires ayant séjourné à Madagascar. Il rappelle qu'il s'agit d'une fièvre maremmatique (fièvre des marais). C'est le diagnostic de fièvre à rechutes des auteurs anglais (relapsing fever) qui est porté par le Docteur Collas et curieusement approuvé par le Comité de lecture des Archives de Médecine Navale.

• Courriel : aubry.pierre@wanadoo.fr

Mais, dans le chapitre étiologie, la description du cheminement de cette fièvre épidémique à La Réunion va aboutir au diagnostic de paludisme. Tout commence avec l'arrivée de l'Eastern Empire, un bateau anglais : il est parti de Calcutta le 15 novembre 1864 et il mouille en rade de Saint Denis de La Réunion le 15 décembre. Il lui est accordé la libre pratique et les 450 émigrants indiens (les engagés, main d'œuvre pour l'industrie sucrière) embarqués à Calcutta sont envoyés au lazaret de la Grande Chaloupe, ouvert en 1860 et distant de Saint-Denis de 6 à 7 km, pour y subir un isolement de 10 jours imposé à tout convoi d'émigrants. Mac Auliffe est alors appelé à diriger le lazaret. Il observe quelques cas de fièvre (intermittente, rémittente, pseudo-continue) sans rechute. Il note que le plus grand nombre d'émigrants présentent des signes de cachexie palustre et un indien décède d'accès pernicieux le 27 décembre 1864. Pour Mac Auliffe, ces fièvres sont d'origine palustre.

A la fin de l'isolement, les indiens sont envoyés dans différents « établissements de sucrerie », dont 61 à La Rivière Du Mât. Le 13 janvier 1865, les premiers cas de fièvres éclatent chez des Réunionnais ayant été en contact avec les Indiens malades. L'épidémie de fièvre épidémique a donc démarré au lazaret chez les indiens émigrants, puis a été transmise par les indiens dans les établissements sucriers où ils ont été répartis.

Mac Auliffe développe, parmi les nombreuses thérapeutiques citées, les saignées, selon la doctrine de Broussais, et le sulfate de quinine qui donne de bons résultats à la dose de 1,50 à 3 g par jour. Il se réfère aux prescriptions de Maillot, qui en 1834 à Bône en Algérie, avait recommandé les doses « élevées » de quinine (2 à 3 g par jour).

Mac Auliffe, après un séjour à Zanzibar comme médecin du Sultan, puis plusieurs embarquements dans l'Océan indien (il fait naufrage en 1874 aux îles Amirantes) revient à La Réunion en 1874 et est affecté à l'Hôpital militaire du cirque de Salazie. Il est retraité sur sa demande en 1881 et exerce à titre privé sur le littoral à Saint Paul. En 1899, il est nommé Médecin Résident de l'Etablissement Thermal de Cilaos (du malgache Tsilaosa, « lieu qu'on ne quitte jamais »). Cilaos (Fig. 1) est un des trois cirques de La Réunion avec Mafate et Salazie. J.-M. Mac Auliffe a fait un premier voyage à Cilaos en touriste en 1863, il y revient en 1876 comme curiste et, tombé amoureux de l'endroit, décide d'y finir sa vie. C'est en 1902 (2) qu'il décrit le paludisme d'altitude. A partir de Saint Denis, le paludisme a gagné tout le littoral de La Réunion de 1866 à 1879. A partir de Saint Louis, le paludisme atteint progressivement les villages sur la piste de Cilaos : Aloes en 1879, Petit Serré (250-300 m d'altitude) et le Pavillon (420 m) en 1897, puis Cilaos en 1901 à 1200 m. Pour se rendre de Saint Louis à Cilaos, le voyageur doit gagner à pieds Aloes (à 7 km de Saint Louis), puis franchir en « fauteuil à porteurs » par un chemin de piéton et aux pas rapides de ses porteurs, les 28 km de montagne « car, il sait que la malaria, au teint hâve, y règne en souveraine ».

Le paludisme d'altitude est déjà bien connu à la fin du XIX^e siècle, en particulier parmi les habitants du voisinage des rizières de Tananarive, capitale de Madagascar, perchée à la même altitude que Cilaos. Or, il existe de nombreuses mares à Cilaos.

Le XIX^e siècle fut celui des grandes découvertes en matière de paludisme. Mac Auliffe a eu connaissance de la découverte de l'hématozoaire par Alphonse Laveran en 1880 à Constantine et de la découverte du rôle du moustique dans la transmission du paludisme par Ronald Ross en 1897. J.-M. Mac Auliffe écrit (2) : « La première édition de ce travail était en cours de publication lorsqu'il me fut donné de prendre connaissance des dernières études [...] du Dr Ronald Ross sur [...] son mode de propagation ». Il ajoute : « Une seule hypothèse permet d'expliquer le transport du sang intact et du parasite qui y est contenu : cette hypothèse est le transport par les insectes suceurs de sang humain, tels que les moustiques ».

Cependant pour J.-M. Mac Auliffe, médecin résident des Thermes, le paludisme n'empêche pas que : « Cilaos reste un sanatorium excellent pour les impaludés de Madagascar et du littoral de La Réunion. Les nombreux cas de guérison de cachexie palustre obtenus chaque jour sont la meilleure preuve que l'on puisse donner ». De nombreux militaires impaludés de l'expédition française de Madagascar de 1895 ont été, en effet, rapatriés et traités à La Réunion.

Un des enfants de Jean-Marie Mac Auliffe, Victor (1870-1927), né à Zanzibar, médecin des Colonies, a été chirurgien à l'Hôpital Colonial de Saint Denis (Fig. 2).

J.-M. Mac Auliffe est décédé en 1908. Sa tombe, au cimetière de Cilaos, est toujours entretenue avec amour et respect par la population (Fig 3).

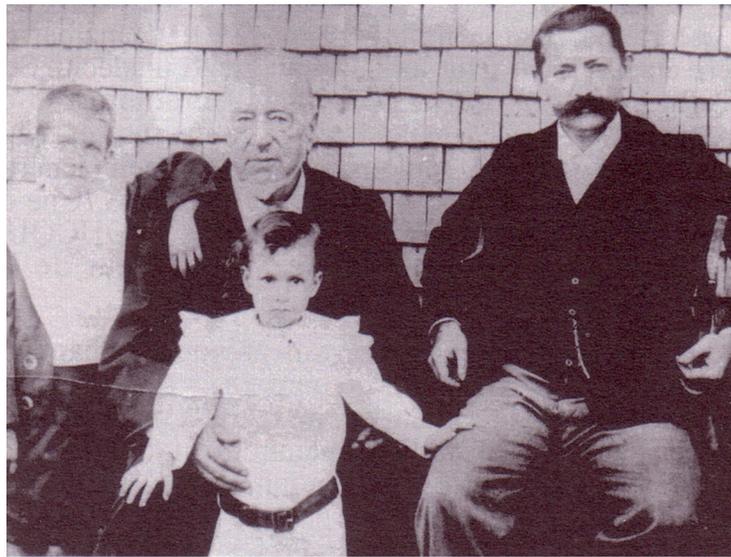


Figure 2. Le docteur Jean-Marie Mac Auliffe, son fils Victor et deux de ses petits enfants (in 2, p. 252)



Figure 3. La tombe de Jean-Marie Mac Auliffe au cimetière de Cilaos (photographiée le 20/03/2008).

RÉFÉRENCES

1. Mac Auliffe J.-M. Mémoire de la fièvre à rechutes (relapsing fever, typhus récurrent). Relation de l'épidémie qui a régné en 1865 à l'Etablissement de la Rivière Dumas (Ile de La Réunion). *Archives de Médecine Navale* 1868 ; 9 : 97-126, 173-94 et 254-77.
2. Mac Auliffe J.-M. Cilaos pittoresque et thermal. Imprimerie Centrale Albert Dubourg, Saint Denis, 1902. Réédité par Azalées éditions et Grand Océan, 1996, 260 p.